LE CUIRASSIER MAURICE

On jugeait, un jour, au lendemain de l'année terrible, à Vincennes, devant un conseil de guerre un pauvre diable de cuirassier qui, pour je ne sais qu'elle désobéissance du code militaire, pour une parole trop vive ou un geste prompt avait été renvoyé devant la justice militaire.

C'était un grand gars du Jura, encore jeune, l'air énergique presque dur, et qui, pendant qu'on l'interrogeait et qu'on l'accusait, il était demeuré impassible, regardant droit devant lui, décidé à tout entendre, à tout subir, et à bien mourir surtout si on le condamnait à mort.

Il avait, à l'audience, déclaré se nommer Maurice et être enfant trouvé.

Les témoins à charge avaient déposé, et lui les avait écoutés sans dénégations, sans colère, paisiblement. On sentait que cet homme s'était jugé lui même et avait, intérieurment prononcé sa propre sentence.

Cuirassier de Frœschwiller, après avoir chargé, avec sa division, à travers les rues de Morsbronn, il avait, le casque boussué et la cuirasse ponctuée de balles, rejoint les débris de son régiment à Châlons ; puis, à Sedan, il jouait encore de sa grande latte sur les Prussiens. Il faisait partie de ces cavaliers qui, se ruant sur les fantassins allemans au calvaire d'Illy, arrachaient cette exclamation au roi de Prusse qui les regardait de loin : Oh ! les braves gens !

Après la déroute, le cuirassier avait rejoint, à travers champs, des debris d'escadrons qui se frayaient un chemin vers la Belgique, puis, tournant bride vers la France, il était revenu se mettre à la disposition de ses chefs, et, à l'armée de la Loire, il combattait avec sa vaillance habituelle. Blessé grièvement à la jambe on avait, un moment parlé de l'amputer. Il refusait aimant mieux mourir tout entier que survivre avec un pilon. Le pauvre diable avait été guéri, mais il boitait encore [et pour toujours] quand son mouvement de colere le faisait asseoir devant des juges, sur les bancs du conseil de guerre.

Il y avait pourtant, dans la mâle physionomie de cet homme, un je ne sais quoi de sympatique et de résolu qui plaidait pour lui, et ceux qui l'interrogeaient ressentaient comme un impérieux besoin de l'absoudre. Ils paraissaient ne pas comprendre comment un pareil type de soldat, soigneusement astiqué, grand, solide, l'air franc et intrépide, avait pu se laisser aller à l'évidence Le cuirassier avait désobéi.

Allons, on te condamnera, mon pauvre !

Tout à coup, parmi les témoins, on appela le colonel.** Le colonel avait été au mois d'août 1870, le commandant des cuirassiers. Lorsqu'il l'entendit nommer, l'accusé eut dans le regard comme une flamme confiante, mais qui s'éteignit bientôt Pourtant, quand il vit s'avancer le colonel à la barre du tribunal, il lui lanca ce bon regard profond et devoué des chiens de garde qui aiment leur maitre.

Le colonel arriva, la taille droite, le front charnu, à la boutonnière la rosette d'officier de la Légion d'honneur et tenant son chapeau (car il était vêtu en bourgeoi-] de la main gauche. Quant à la main droite le colonel avait boutonné dans son paletot la manche droite de son habit, une manche vide. Le bras avait été coupé.

Le colonel salua le conseil et, sur une invitation du président—un vieux, l'air énergique et la moustache blanche—il raconta ce qui suit :

C'était à Frœshwiller, le 6 août, ce samedi qui devait s'appeler a la fois Forbach et Seischoffen. Des cuirassiers avaient chargé, offrant leur sang en sacrifice pour sauver les débris de l'armée déjà vaincue.

C'était un carnage sinistre, et les officiers prussiens, du haut de leurs fenêtres, brûlaient la cervelle à des héros qui lançaient leurs chevaux à travers les petites rues du village alsacien. Le colonel, alors commandant, chargeait, droit sur les étiers, en tête de son escadron, lorsque, brusquement, il tomba net à terre avec un bruit mat. Le cuirassier Maurice [celui qu'on allait juger] le vit tomber au moment où lui-même sentait son cheval s'abattre, frappé d'une balle. Maurice laissa son cheval se débattre horriblement et courut au commandant.

Atteint d'un coup de feu, le commandant ne bougeait pas.

"Mon commandant ! mon commandant !" criait le pauvre homme pendant que les balles pleuvaient toujours sur les cuirasses.

Et tout à coup, avisant un chirurgien qui enjambait les cadavres :

"Major, le commandant est blessé ! Sauvé le commandant !

—Ah bah ! fit le chirurgien) en donnant un coup d'œil au corps étendu ; pourquoi faire ? Il est fini, ton commandant !

Ce mot frappa au coeur ce soldat qui jeta au major un regard plein de furie.

"Toi, tu sais, je t'étranglerai si jamais je te retrouve", cria t-il.

Et n'en voulant pas avoir le démenti, attaché à ce corps inerte, par une affection dévouée et têtue, il se pencha, ramassa le commandant tout sanglant et le porta ainsi, sur son dos, loin du champ de mort qu'abandonnait l'armée. Il le porta jusqu'à la nuit, pliant sous le fardeau, harassé, écrasé de fatigue, mais résolu à sauver cette homme et à faire mentir la parole stupide du chirurgien.

Quand, à la première étape loin du danger, le cuirassier atteignit une ambulance, il tomba, inanimé comme le blessé, auprès du corps ensanglanté de son commandant.

"Et voilà, conclut le colonel***ce que j'avais à dire de l'accusé. C'est à lui que je dois de vivre. C'est à lui que je dois mes épaulettes de colonel, car ma nomination a suivi de près le 6 août. J'ai pu, depuis, combattre encore et perdre un bras au service de la France ; mais ce qui me reste. c'est à ce soldat que j'en suis encore redevable. Quant à lui, blessé. impotent, boiteux, il attendait sa mise à la retraite avec la pension qu'il mérite, lorsqu'un moment d'emportement à tout compromis. Et, chose à noter, messieurs, c'est justement le chirurgien de Frœschville qui devra examiner si la blessure du cuirassier lui donne droit à la pension qu'il réclame.

Le sort du pauvre homme. en supposant que vous l'acquittiez, dépend de la volonté ou du caprise du même major qu'il a menacé sur le champ de bataille. Je n'ai plus rien à ajouter. Mais je crois que la vie de l'accusé plaide pour lui plus éloquemment que toute harangue. La meilleur avocat des braves gens, c'est leur passé.

Le colonel avait raison. Après une délibération assez courte, le conseil de guerre prononça, à l'unanimité l'acquittement du cuirassier. On vit alors le soldat, toujours impassible, saluer ses juges avec la rectitude du bon troupier, et le colonel, demeuré assis au fond de l'auditoire, s'incliner à son tour devant le conseil.

Puis le colonel s'avança vers le soldat et lui tendit son unique main. Alors le cuirassier, ému jusqu'aux os, devint très pâle et se mordit la moustache. Et les deux blessés le colonel manchot et le soldat boiteux, montant clopin-clopant en voiture, allèrent près de là, assis à la même table, boire à la santé de la France et à cette journée de Reischoffen qui aura, ô morts du 6 août, son lendemain et sa revanche.

Et on se montrait ces débris de la bataille, le chef et l'humble troupier, dont on disait les noms que je pourrais répéter;—et on les saluait l'un et l'autre, l'un le héros du dévouement, l'autre, le héros de la reconnaissance et du souvenir.

JULES CLARETIE.

UNE FILLE HEUREUSE

Mlle Anna Kelly racontes sa maladie et sa guerison subséquente—Un rapport qui d'evrait être lu par toutes les filles du Canada.

Mlle Amina Kelly, jeune fille bien connue et très estimée, demeurant à Maplewood, N. B., écrit : "Je considère qu'il est de mon devoir de vous faire savoir ce que votre merveilleux médicament a produit en moi. En avril 1896, je commençais à maigrir et à perdre mes couleurs ; j'ai perdu l'appétit et après avoir monté l'escalier, j'étais si fatiguée que j'éprouvais le besoin de me reposer. Je suis demeurée dans cet état durant trois mois et suis enfin tombée soudainement malade, incapable de vaquer à aucune occupation. Le médecin de la famille a été appelée et il a déclaré que je souffrais de la chlorose [pauvreté du sang]. D'abord, son traitement sembla me faire du bien, mais temporairement, seulement, et ensuite ma maladie s'aggravait. Je continuai à prendre ses remèdes pendant trois mois, et je me sentis enfin si découragée de ne pouvoir revenir à la santé que je ne voulus plus suivre les prescriptions du médecin. Alors, j'ai essayé un médicament, sous forme de liquide et qu'on annonçait comme pouvant guérir des cas comme le mien, mais je n'en ai éprouvé aucun soulagement. J'étais devenue terriblement émaciée et faible. J'entendais constamment un bourdonnement fatiguant à la tête ; mes pieds étaient enflés jusqu'à la cheville et j'étais pâle comme la mort. Un jour que je me trouvais dans cette condition, mon père apporta à la maison une boîte de Pilules Roses du Dr Williams et me demanda d'en faire l'essai. En moins d'une semaine, je pouvais m'asseoir et après une couple de semaines, je pouvais parcourir à pieds une assez bonne distance, sans éprouver de fatigue. L'appétit m'est revenu. Je n'entends plus de bruit ni de bourdonnement dans la tête. J'ai commencé à devenir mieux portante et à reprendre mes couleurs, et avant d'avoir employé une demi- douzaine de boites de ces Pilules, j'étais en aussi bonne santé que jamais dans ma vie. Mes amies ne s'attendaient pas à me voir revenir à la santé et maintenant elles se réjouissent du merveilleux changement opéré en moi par les Pilules Roses du Dr Williams. Si mon recit peut avoir pour effet d'être utile à quelque pauvre souffrant découragé, je vous permets de la publier."

Le raport ci-dessus a été assermenté devant moi à Maplewood, comté d'York, N. B., ce 13ème jour de mail 1897.

TIMOTHY W. SMITH. J. P.

Afin de vous assurer que vous achetez le véritable médicament, demandez toujours les Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles, et réfusez tout ce qu'on pourrait vous offrir comme étant aussi efficace.

RAPPORT DE PATENTES

Nos lecteurs trouveront ci-après le seul rapport complet des brevets d'invention accordés cette semaine à des Inventeurs Canadiens par le Gouvernement des Etats Unis.—Ce rapport est préparé spécialement pour ce journal par M. M. Marion & Marion, 185 Rue St. Jacques, Mantréal.—

588,373—Antoine Ernest,—Bousole pour montres.—

588,374—John Askew, Leamington, Canada—Barrière avec roulant sur pentures.—

588,383—Torrance E. Bissell, Proscott, Canada,—Herse.—

588,380—Laurenc V. Benet & al,—Fusil à air comprimé—

598,396—Jean Clearet et al,—Système électrique pour chars.—

588.498—Hernando de Soto—Appareil pour tenir les parapluies ou annes.

588,137—Isaie Fréchette, Modtréal,—Machine pour faire des clous en acier de différentes longueurs.—

588,346—Arthur Mireault, Fert William, Canada,—Arrête ecrou.—

588,164—Henry Morris, Walkerville, Canada,—Attache Métallique pour rail.—

588,269—James A Nisbet, Hamburg, Mich.-Amélirations aux trappes.—

588,205—Jhan L. Système pour distribuer l'eau.—

588,472—John C. Raymond—Bicycle.—

NOTICE

—ooxoo—

Pendleton's Panacea sells better, and gives the same old satisfaction. Always was and always will be the Best Hot Medicine

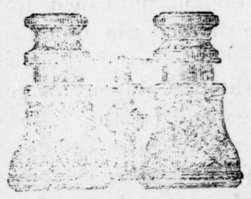
—ooxoo—

Cures- Cramps, Pains and all kinds of Summer Complaints.

oooooxoooooo

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents



GEO BARRAT

Graduate of the Optical Institute of Canada,

239 St James St. Montreal

Opera Glasses from $2 50

Microscopes .50

Telescopes, Thermometers, Barometers, Hydrometers for milk etc, Magic Lanterns.

Spectacles and Eyegiasses to suit all sights.

Oculistes' Prescriptions Correctly Filled

Kodak and Camera Supplies

The New Photake carrying five 2x2 plates with full supplies for $2 50.

Send for Circulars.

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.

MARION & MARION, EXPERTS.

No. 185 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398.

Mentionnez ce Journal.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

16mo, 144 pages; bound in linen, gilt top.

By KATHERINE BEEBE.

WHAT Miss Beebe's "First School Year" is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for employment, and "Home Occupations" is full of ways and means for mothers.

Enthusiastically endorsed by the press and leading kindergartners.

Hundreds of Hints on How to Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

FROM THE NEW YORK WORLD.

"Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out."

FROM THE PHILADELPHIA PRESS.

"Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds."

"One of the remarkable features of the book is the extent to which home materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paste, paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruits, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods, are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall."

FROM THE BOOKSELLER.

"Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergartner, of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many cross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom."

FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE.

"Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I

BEAUTIFUL BRITAIN.

Large quarto volume (11½ x 13½ ins.), 385 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom,

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

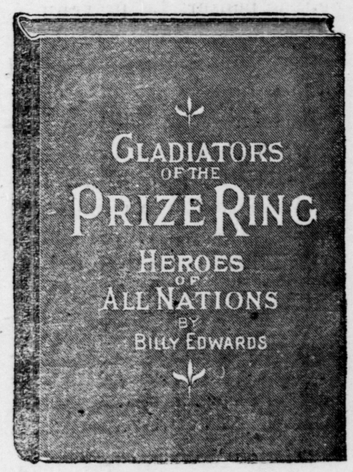
Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unfailing interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life.

The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his islands know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has is in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book $5.00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring



A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

..BY..

BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist.

THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth $1.50 apiece, making a collectiou of photos worth $150.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same.

..Size 14 x 11½. Novelty cloth binding... Aluminum and gold title stamp. 200 pages.

OF recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the fistic arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistic combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features

1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and $25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES RECEIPTS, Envelope